

LASSITUDE ACT.

REVUE D'ACTUALITÉ DES PROMOTIONS SAISONNIÈRES SUR LE SITE DE LASSITUDE.FR - JUIN 2016. NO 7

ADAM

Une figure se dresse à notre vénération, celle de l'Adam de Notre-Dame. Cette sculpture inexplicable de beauté, sauvée du portail de la cathédrale parisienne et confiée à la protection du Musée de Cluny, resplendit d'une gloire imposant admiration et respect. Voilà notre divinité tutélaire dans sa forme entière, non pas son image, pendant qu'elle s'occuperait ailleurs. Le divin est présent par elle, elle est le divin dans sa présence intégrale, inaltérable, inaccessible et pourtant présence en tant que telle. Il est ce qui est là et ne peut être touché, parce qu'il est ce qui touche lui-même. Le divin s'offre enfin. Enfin s'érige la forme souveraine qui peut nous conduire et nous transporter; autre chose qu'un

quelconque train à grande vitesse. Ou un logiciel archi-performant. Les techniques du devenir ont leurs prérogatives, qui ne sont pas celles des calculatrices et des chevaux de renfort. Le futur s'élançe avec l'Adam de temps immémoriaux. C'est un projectile auto-propulsé devant lequel il faut se prosterner et prier pour être admis au nombre des passagers triés sur le volet. La photo ci-contre le représente sur le fond de pierre des thermes de Cluny, romaines. Cet objet crucial est un point d'intelligence entre le monde antique et nous, un trait d'union, de rupture et de conjonction entre la Vénus de Milo et notre desculpturation désormais en phase de modélisation toute récente. L'actualité brûle de nous



recevoir en ce printemps de l'an 2016. Il incarne, dans la chair de la pierre, comme signe, le grand tournant. Qui aime le suivre. L'ennui universel no 1 et le gigazine 5 s'appuient sur un culte tout autre que celui des thésismes alambiqués et leur magie noire trop instrumentée, documentée. L'homme est devenu un maléfice, un pantin cousu de fils blancs qui, enchevêtrés, forment la toile d'araignée des démons dont il ne se dépêtrera plus. Nos jeux et nos emportements se tournent vers une chose en l'art qui semble avoir été occultée, distinguée, bien à tort, de lui : le sacré. Nous tombons en pâmoison dans les musées et tentons d'intercéder auprès de la splendeur di-

vine, qu'elle nous libère de l'homme. Cluny devient le temple d'un culte oniro-esthétique. Une centrale énergétique qui produit déjà du vivant excitant contre les vertèbres décérébrées de funestes ténèbres, et cela du coeur même d'une vieille pierre chargée d'un influx tellurique qui se déclare. La terre irradie sa puissance par cet orifice délivrant sa pression magmatique en un point unique. Si cette tension n'était régulée par le divin, l'édifice tout entier entretrait en ignition soudaine et exploserait, emportant des milliers de kilomètres carrés dans les airs. Adam veille, apaise, infuse, bénit, répand la douceur de son don, fleuve de vie pour le fidèle, de mort pour l'impie.

ZÉRO + ZÉRO = LA TÊTE À TOTO

Nous serions redondants. Autosuffisants. Nous ne parlerions toujours et encore que de nous-mêmes. C'est exact. Sans doute cela

ne vous intéresse pas. Libre à vous de vous intéresser aux autres; de leur apporter votre soutien plutôt qu'à nous, par l'intérêt que vous

leur portez. Libre à vous aussi de vous intéresser à vous-même; mais là, c'est une autre affaire, et justement, c'est une question

que nous connaissons bien. Pas de savoir comment s'intéresser à vous, mais à soi. Cela vous mettrait sur une piste? La nôtre, qui vous concernerait peut-être, apparemment, alors, un tout petit peu?



Ces temps-ci on ne nous trouverait presque pas si insignifiants et hurluberlus, si nous comprenions que des tas de choses mériteraient de retenir notre attention, plutôt que nos sempiternelles histoires. On prête un bout d'oreille à notre faconde et à notre verve,



L'ENNUI RÈGNE

Somptueux magazine de 24 pages, publié à moins de cinq copies (gratuitement obstensible sous réserve d'éligibilité ou par téléchargement, mais aussi consultable à la BnF — s'ils disent qu'ils ne l'ont pas, prévenez-nous), *l'ennui universel* met à l'affiche, pour

son numéro un, Violante Claire, Joachim Lapôte, Mahut le Vieux, msc & mpc. De quoi se détarter de trop d'entartement. Ou de se faire chier à mort, en option. Cet entracte au j-en-ai-marre-j-en-ai-marre est une publication des Presses de Lassitude.

(suite à la page 4)

LASSITUDE PAR LASSITUDE

INDOLENTS, SUPERFICIELS

Trop indolents, superficiels ou cancre pour travailler efficacement (comme on l'entend dans l'industrie et son école), nous cultivons nos défauts... sans affectation d'ailleurs, tant qu'on ne nous le reproche pas — mais dans ce dernier cas, les poses les plus outrées, dans ce genre, ne devront jamais nous effrayer! Dispersés, déconcentrés de la marmite qui doit bouillir, emportés par nos pensées, nous oublions de besogner. La tâche ainsi semble avoir

été bâclée, laissée en plan, négligée pour un résultat toujours insignifiant. On n'a jamais manqué de nous signaler qu'il était bien dommage que nous soyons nous-mêmes, ils ont été nombreux à déplorer de ne pas l'avoir été à notre place, qui auraient un bien meilleur profit de nos talents et de nos personnalités. Sans doute ces caractères sont des travers en usine et jusqu'en la fabrication des arts utilitaires que sont la littérature, le cinéma, la musique, tous

destinés aux loisirs toujours plus exigeants des laborieux. Mais ne sont-ce pas eux qui sont oisifs, désœuvrés, puisque nous, notre propos est constant et ne suppose pas un moment de produire et un moment de vacance? Le produire poétique nous accapare entièrement et suscite un manque de professionnalisme médiatique qui passe pour de l'amateurisme, du dilettantisme, alors que c'est toute la classe industrielle, complètement espi-

ration, qui patine dans le nul, l'inutile et le convenu sans la moindre notion de ce que créer veut dire. Elle ne connaît que de plates singeries. Nous pouvons faire, et faisons bien pire et bien mieux, quand ça nous chante. Lassés d'être miroir du monde et son opposé, nous ne demandons qu'à l'oublier, comme lui, de nous oublier. La rupture est irréparable. Allons ailleurs; au moins, tentons-le. Suivez-nous si vous voulez, nous ne nous retournerons pas.

travaillent (subsidièrement) à désigner les prétendus opérateurs de ce destin à des menteurs, parce que personne n'est aux commandes moins qu'eux.



EXPÉRIENCES MULTIPLES

Des expériences multiples et cruciales nous atteignent. Rien ne se conclut ni se s'achève. Tout se tente pour l'essai, reste ouvert. Lorsque nous ouvrons le site en 2012, des figures magiques vinrent s'imposer, petits démons propitiatoires ou divinités familières, elles contribuaient sans que l'on n'y prit garde à rendre le séjour du site dans les couloirs de wagonnets d'internet, aimable et heureux, fécond et serein, en un secret abri, surtout. Ces figures émigraient d'un album de Hardclan, un des plus remarquables, paru sur Gigabrother.com aux Disques du Camp, The Babble Bible. Le texte, dans l'actualité du site, qui en expose les vertus ou les

dangers, de ces objets magiques, est d'une apparence, mais forgée, maladresse rédactionnelle ineffable, confondant redondance gratuite, platitudes semblant surgir d'une réécriture grossière, journalisme démodé, peu malin mais sans malignité... La forme de blague voudrait tout expliquer, tout excuser : nous sommes là pour distraire, amuser, ne prêtez pas trop attention à notre ton et à notre propos, ici, aucune profondeur, aucun arrière-fond. Or, 3 ou 4 ans après cette ouverture de Lassitude.fr, ce qui nous frappe c'est la dimension de création magique qui a été la nôtre à l'issue de l'expérience tnt teknozine et qui s'est poursuivi jusqu'à Giga. Quelque chose s'est em-

paré de nous pour venir et apparaître, qui émane de la pensée, de l'être, une forme de production poétique qui ne nous a rien laissé comprendre de ce qui nous arrivait. Nous avons été frappés de la marque si particulière du destin. Aujourd'hui nous perdons à moitié la tête, lancé dans l'inconnu que nous reconnaissons tel par nos lectures. Nous perdons tout repère. Et en même temps sentons une assise nouvelle nous soutenir par instant, disparue celui d'après. Tout nous dérouta et nous déconcerta, nous livre à des obsessions affairées ou terrifiées. Il faudrait ne pas vouloir — mais comment vivre sans cela? Volons-nous? Tombons-nous? Où sont



se concilier, car elle peut tout anéantir ou tout faire exister, c'est selon. Prenez garde à la poésie! Elle a trop longtemps été perdue de vue là où seule elle faisait tout naître. Ignorer son pouvoir est le plus grand risque jamais pris par l'homme. Fut-il inutile? Non, si nous en recueillons maintenant le fruit mûr, oui, si nous le laissons pourrir ou le gaspillons étourdiment. L'époque passe toute mesure. Même celle de la

mesure outrepassée : aussi est-elle emplie de grands espaces déconcertants et de périodes de vive lumière inopinées. C'est amusant et inattendu, excitant, pas fait pour les pusillanimes, les timorés et ceux qui pêchent par trop peu d'imagination spontanée. Il faut savoir s'amuser sans calculer, se jeter ici ou là, pour voir, au hasard.

LASSITUDE DIXIT

Le travail que nous avons fait là, aussi bourré soit-il d'imperfections — il est une imperfection en soi, et il faudra bien tenter de démêler en quoi cette énorme bévue peut avoir autant de qualité — est unique en son genre aussi bien que dans son époque. Il est le seul qui tienne vraiment compte de l'expression par télétransmission, entre autres. Qu'il soit totalement ignoré (ou qu'il le semble) n'est qu'une preuve de plus de son importance que très peu ont encore le courage de regarder en face. C'est prendre un sacré risque en effet de considérer et soutenir une entreprise aussi indépendante, pour la simple raison qu'il faut, alors, désavouer tout le reste (alors si bien nommé) et en assumer les conséquences. Les candidats sont peu nombreux. Notre temps se déshonore par là bien nettement, comme tant d'autres autrefois. Les temps qui succèdent se déshonorent doublement en tentant d'amalgamer le

pire et le meilleur en les mettant au même niveau. Mais c'est devenu bête de parler d'honneur, même si nous prouvons avoir celui de l'artiste à défaut de celui de la moralité, qui a sombré depuis longtemps dans sa signification même. Nous ne doutons pas non plus que l'on forgera de faux artistes qui nous enfonceront sur notre propre terrain. Quitte à falsifier les dates et à les prétendre nos devanciers. Facile. Voyez, nous n'hésitons même pas à proposer des solutions. Pourquoi? Parce que la simple possibilité d'être comme nous le sommes (ou d'autres) aura ouvert une direction qu'il importe peu que nous signions ou non en fin de Comte. Les « auteurs » c'est fini. C'est ce début de chemin défriché qui portera ses fruits, avec ou sans notre soutien. Nous ne doutons pas que Giga nous oubliera et fera bien, que ce sera son véritable lancement, de surgir comme on ne sait

d'où, ou de fausse ou d'incertaine source. (Pour lors, que l'on sache et tente de se souvenir que nous n'avons pas « inventé » Giga, mais que nous l'avons « découvert », c'est à dire vu apparaître dans la vue, dans notre champ de vision.) Façon d'apprendre que notre destin est l'oeuvre de beaucoup et de personne, et que même ceux dont on estime qu'ils en ont été responsables ne le sont pas du tout, ou pas de la manière que nous croyons. Le destin reste une énigme. Ceux qui y participent aujourd'hui

IL FAUDRA SE CONCILIER NOS HUMEURS

Il faudra nous rendre propices par des présents et des paroles, et craindre notre courroux, même une fois morts. Implorer notre bienveillance. Parce que notre colère fondant sur les hommes pourra les détruire comme foetus de paye. Des autels devront nous être dressés, croulant sous les offrandes. Les premières grandes

oeuvres de nos règnes se feront des temples dressés à notre adulation. L'arbre de chair de Lapôte* est une intuition parfaite, exacte, translucide. C'est que nous nous dressons depuis une époque sans précédent où il nous faut tout arracher du vide et du trop plein. Rien ne joue des règles communes et connues, il faut tout in-

venter, tout employer de ce qui se présente. Aussi bien pour se précipiter dans du possible tout de suite, que pour annihiler d'éventuels suiveurs qui auraient tôt fait de se prendre à nos trousses. Notre parcours inusité, dont la station suivante demeure insoupçonnée, écarte de notre chemin les exploitants de service. Nous comprenons

plus vite et plus juste. Nous ne cherchons pas à glaner des profits immédiats et mesquins. L'intuition de l'habitacle, d'abord lieu du maître donc architecture du faste personnel, de la sculpture monumentale, de la fresque et du décor, cette intuition plante là tout ce qui regarde par le petit bout de la lorgnette. L'art n'est plus. Il faut agir

par la pensée et la parole! parler, démontrer, incendier, galvaniser, ordonner, mobiliser par la parole. Il est fini le temps de la poésie subsidiaire; la voici telle qu'elle est, déterminante, productive au premier chef, sans fioriture. Quand on pense que la poésie a été crue futile, fleurette! La voilà dans toute sa puissance et c'est elle qu'il faut

s'inscrire en la bibliothèque. Vous avez nos doigts dans la tête, et c'est vous qui les y avez mis. Il en va de même de toutes les incursions de la clientèle qui désormais travaille dans les rouages industriels : ressemblant à une économie sur les coûts pour le commerce, elles autorisent en fait une intrusion dans les transmissions dont il est difficile d'estimer les conséquences, d'autant plus que

c'est la dernière chose que l'on y observera, puisque l'apparence livre le spectacle illusionniste et charmeur de transactions facilitées. Du moment que les coûts tombent, il paraît incohérent de s'inquiéter du reste. Une obstination ancrée dans une vieille habitude unilatérale, laisse supposer que le pouvoir demeurera antérieurement du côté de l'argent et des masses, le « politique et l'économique » au

sens classique. Cette superstition indéracinable est telle, que je peux écrire ce que j'écris aujourd'hui, sans que cela modifie en rien cette tradition — en vérité parfaitement fausse, depuis toujours, et tout le monde le sait : ce sont les idées, les dogmes, les principes, la foi, etc. qui dominent le monde; c'est un terrible non-sens de croire que l'argent et cette force seraient des données absolues et

LASSITUDE. ÂME, OU RIRE DE RIRE

Circonstances étranges, inusitées : Plus les médias, les institutions, le « public » nous ignorent et cela par une croissante omission, et plus nous « passons » en eux sans qu'une quelconque omerta nous étouffe, sans que rien non plus ne sache proférer un son contre nous (nous ne lisons pas les journaux; ce sont

les voies de circulation. Vont et viennent celui-ci, celui-là, ou ci, ou ça, hors de toute maîtrise. La technique a ouvert un courant d'air dans les échanges, une percée, dont l'effet de porosité n'est plus seulement incompréhensible, mais supprime l'intention de comprendre et précipite dans un entêtement borné

eux qui nous lisent). Le mouvement s'est inversé et ce sont eux, les tenants des instances sociales, qui se retrouvent étouffés, omis, leur célèbre tactique consistant à passer sous silence se retourne contre eux. C'est comme les avions, dont on ne peut contrôler le flux qu'ils ont percé dans

(suite à la page 4)

LE TRAVAIL NOUS FAIT PEUR

Quoiqu'il se présente comme activité pour notre journée, elle finit toujours par s'apparenter à un travail.

Où sont nos désirs, nos jeux, nos chants? Le tra-

vail, le nôtre, celui des autres, le collectif, finit par nous angoisser, parce qu'il s'est immiscé partout et qu'on lui doit révérence, obéissance, fourniture gratuite jusqu'à

épuisement.

Pourtant il y a un certain travail qui est loin de nous faire peur, et même pour lequel nous retrouvons nos manches jusqu'à l'épaule. Encore

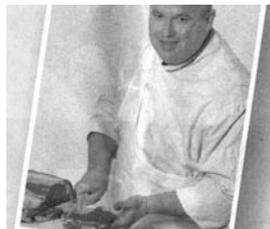
si l'on peut nommer ainsi celui qui nous vient naturellement et qui nous emporte sur des ailes. On travaille, on oeuvre bien pour quelque chose — qui va même peut-

être faire bouillir quelque marmite —, mais qui n'a pas de telles vues primitivement. Il nous vient comme on respire. Peut-être nous fait-il peur aussi, alors, puisqu'on y va du meilleur coeur et peut-être pour le pire. Le diable si l'on y songe.

FOIRE À LA VIANDE

Dédié à Nicolas Dupont et à tous les camarades bretons, limougeauds, parisiens, allemands, américains qui, jadis, firent d'Industrie de La Viande une grande et belle fête, Foire à la viande est une publica-

tion que nous éditeurs en partenariat avec Carrefour et ses nombreux bouchers émérités. Personne ne vous oublie. Nous sommes tous des héros, et, en tant que tels, nous avons su ne pas la ramener.



NUL TYRAN

En France, nul tyran ne s'est jamais conservé éternellement. Qu'est-ce qu'un tyran? C'est un souverain de circonstances extraordinaires. Quand l'esprit et la vérité faillissent, et qu'il faut soutenir l'autorité d'un régime le temps qu'un nouvel équilibre s'instaure, le tyran règne, mais sans longévité. Ainsi la royauté déchue de sa noblesse tint par force le temps que s'organise une contre-offensive du vrai. Puis la dictature du

peuple-monarque s'imposa quand celui-ci montra les limitations de ses vues et de ses horizons; aujourd'hui, ce petit tyranneau, le plus microscopique, le plus nombreux qui se vit jamais et de tous les despotes, le pire, doit être abattu sans retour en arrière, néanmoins. Qu'est-ce qui viendra donc, une fois que Giga aura joué son rôle d'intérimaire? Il faudra se poser la question, bon gré, mal gré.



UNE MARS...

...et ça repart! Pour son numéro un la revue alliant sport, détente et coercion de haute volée La Herse se paye une étoile du firmament : Miss Mars. La vedette intersidérale, de son vrai nom Stella Blainault, répond en exclu à une interview-choc où

elle nous livre son intimité de wineuse. En cadeau gratuit avec cette première Herse, un poster dédié de telle star.

(suite de la page 1)

général. Les films, c'est d'un abord difficile pour beaucoup, quand ça devient sérieux : passons. Par contre la musique, avec quelques titres, images ronflants et un logiciel, on a vite fait d'avoir l'air sublime. Cependant le sortilège s'évanouit vite, la cloche est vide et résonne, certes en une reverb splendide, mais dans un désert conceptuel. Les mots manquent à tous ces champions pour exprimer leur grande intelligence des choses. Ça fait penser aux émois des toxicos qui ont tout compris quand ils sont perchés, et qui s'en prennent à ceux qui n'aperçoivent pas leur vraie grandeur, dont ils sont si bien informés et qu'ils adulent dans l'intimité. Ivres d'alcool et de musique, ils se pâment d'amour propre. Il ne leur manque qu'un chantre, une plume perspi-

cace, judicieuse, qui saura la décrire, leur stature, et de là à la promulguer il n'y aurait plus qu'un pas.

C'est sans doute coupablement égoïste, bouffi d'orgueil, mais nous préférons chanter notre propre magnificence. D'ailleurs le voudrions-nous, serions-nous payés comme le premier journaliste venu, que les bras nous manqueraient maintenant pour façonner quelque mirage là où il n'y a rien. Il y a encore quelques années, peut-être y serions-nous arrivés, en nous battant les flancs, sous la menace de la misère — et par pudeur, pour draper, de par le monde, sa trop hideuse indigence. Mais aujourd'hui c'est foutu. Nous n'avons plus que notre justice à tenir droit, et que le reste crève — et en ait l'air — ne nous dérangera plus. Qu'on se le dise.



L'homme tel qu'il a fondu. Sa tête n'est plus qu'une mycose mutante sécurisée, ses yeux des brosses à dents. Il n'en reste presque plus rien. Sauf en matière de chiffres.

(suite de la page 3)

débonnaire même, comme on peut déjà la prévoir, il faut apprendre à collaborer les uns avec les autres dans une situation qui va se découvrir rapidement comme excellente, et même rien d'autre que ce qui était à

souhaiter. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence, parce que cet état a effectivement été souhaité, et par tous, et depuis longtemps. Ne pas l'apercevoir, ignorer la nécessité d'y apporter son bon vouloir sans crispation ni anxiété ne rendra les choses que plus pénibles inutilement. Certes il faut faire son deuil de bien des choses, comme la psychologie notamment, et de tout ce qui a la vue trop courte.

tion ni anxiété ne rendra les choses que plus pénibles inutilement. Certes il faut faire son deuil de bien des choses, comme la psychologie notamment, et de tout ce qui a la vue trop courte.



LASSITUDE
ACTUALITÉS
lassitude-actualités est une publication des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2016 - IV
9 782372 211024